Claudine ROBERT-GUIARD, *Des Européennes en situation coloniale. Algérie 1830-1939*

Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, coll. « Le temps de l'histoire », 2009, 335 pages

Sylvie Thénault

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/10130>
DOI : 10.4000/clio.10130
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011
Pagination : 294-296
ISBN : 978-2-8107-0157-5
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sylvie Thénault, « Claudine ROBERT-GUIARD, *Des Européennes en situation coloniale. Algérie 1830-1939* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 29 avril 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/clio/10130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10130>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2022.

Tous droits réservés

Claudine ROBERT-GUIARD, *Des Européennes en situation coloniale. Algérie 1830-1939*

Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, coll. « Le temps de l'histoire », 2009, 335 pages

Sylvie Thénault

RÉFÉRENCE

Claudine ROBERT-GUIARD, *Des Européennes en situation coloniale. Algérie 1830-1939*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, coll. « Le temps de l'histoire », 2009, 335 pages

- 1 Issu de sa thèse, le livre de Claudine Robert-Guiard se fonde sur l'absence de recherche historique d'ampleur prenant l'histoire des femmes européennes en Algérie pour objet. La conquête et la colonisation, qu'assurèrent respectivement soldats et migrants venus d'Europe, ont été spontanément pensées comme des affaires d'hommes – des affaires viriles. Les sources, en outre, ne s'offrent pas d'évidence, non seulement en raison de la nature même des archives publiques mais aussi, selon l'auteur, parce que les mémoires familiales ont gommé de leur origine l'existence d'une femme ayant migré seule en Algérie : les suspicions sur sa moralité auraient pu entacher toute leur généalogie.
- 2 Or, les femmes furent « rapidement nombreuses » (p. 15). Alors que la population féminine originaire d'Europe se comptait en 1831 par centaines à Alger – 264 Françaises et 121 Espagnoles pour les deux nationalités les plus représentées – elle se chiffrait en milliers dix ans plus tard : 3 230 Françaises et 2 523 Espagnoles s'y trouvaient alors. Ces dernières étaient même plus nombreuses que leurs compatriotes masculins. Parmi elles, bien sûr, les prostituées étaient nombreuses mais Claudine Robert-Guiard repère aussi des femmes venues « en famille », des femmes ayant suivi leur mari et des femmes venues seules, au contraire, chercher en Algérie une survie que la misère leur

interdisait dans leur terre natale, ce qui était particulièrement le cas dans la péninsule ibérique. Certaines étaient célibataires, d'autres avaient quitté leur mari, d'autres encore étaient veuves. Le choix de l'Algérie était parfois motivé par des réseaux familiaux ou amicaux car elles venaient rejoindre des connaissances déjà installées sur place. Si les femmes migraient moins que les hommes, elles se distinguaient par une émigration plus souvent définitive et jouissaient d'un taux de mortalité inférieur, notamment parce qu'elles échappaient aux ravages de l'alcoolisme. La veuve était alors une figure répandue dans la population européenne d'Algérie.

- 3 Dans un contexte où les flux migratoires maintenaient un ratio fortement déséquilibré, avec 7 femmes pour 10 hommes en 1860, les autorités assignaient à la gent féminine un rôle traditionnel de moralisation et d'apaisement des mœurs coloniales, par la stabilisation que la construction d'un foyer était censée procurer aux colons. De fait, les migrants devaient s'engager à se marier pour partir. Longtemps pourtant, dit Claudine Robert-Guiard, le concubinage régna dans la société urbaine qui était celle des Européens d'Algérie. En comparaison avec la métropole toutefois, les femmes se mariaient plus jeunes et leur taux de fécondité, du fait de ces mariages précoces, était plus élevé. La dureté de leurs conditions de vie se lit dans la forte mortalité infantile qui valait celle de la France du XVIII^e siècle. En ville, où les femmes travaillaient dans le secteur textile comme couturières, blanchisseuses et se plaçaient comme domestiques ou nourrices, régnait le travail informel dans le commerce tenu en famille, tandis que les veuves trouvaient dans l'obtention d'une licence pour la tenue de débits de tabac une solution à leur dénuement. Dans les campagnes, où elles partageaient le labeur des hommes, les femmes pouvaient se retrouver seules à la tête d'une concession et risquaient plus qu'en milieu urbain d'être soumises aux violences sexuelles des soldats en campagne. Religieuses, enseignantes laïques et soignantes émergent du tableau de la vie professionnelle des Européennes que dresse l'auteur, avec des évolutions divergeant parfois de celles de métropole. Les congrégations, ainsi, échappèrent à la violence de la laïcisation sur une terre considérée comme une terre de mission, où elles suppléaient utilement à un État colonial faiblement présent. Le secteur médical, quant à lui, connut une féminisation pionnière, les soignantes étant privilégiées dans le contact direct avec les populations locales. Les filles européennes jouissaient d'ailleurs généralement d'un taux de scolarisation supérieur à celui de la métropole, pour des raisons aussi diverses que le rôle des religieuses tenant des écoles jusque dans les années 1870-1880 et le fait que les familles trouvaient là un mode de garde commode, dans un contexte d'activité professionnelle féminine. Sur toutes ces questions, le livre se concentre sur le XIX^e siècle, pendant lequel les évolutions décrites sont lentes. C'est surtout le dernier chapitre, relatif à la politisation des femmes, qui mène cette histoire jusqu'à la Première Guerre mondiale et au-delà. En effet, hormis lors de deux grandes grèves dans le secteur du tabac en 1899 et 1905, les femmes ne s'investirent que tardivement dans la contestation qu'elle soit syndicale ou féministe.
- 4 Le tableau brossé ici est essentiellement démographique et l'on peut regretter que la société des Européens dans laquelle vivaient ces femmes, société qui perce à travers les statistiques, ne soit pas davantage décrite. Il est dommage aussi que les passages concernant « l'éducation familiale méditerranéenne » des filles ou l'attitude des Européennes envers les « musulmanes » ne soient pas mieux étayés. Dans un contexte de friche historiographique, toutefois, ce livre apporte de premières et intéressantes conclusions.